

F A E

L'ORFÈVRENERIE D'ÉTAIN
EN FRANCE
LES AIGUIÈRES EN CASQUE

PAR

ADOLPHE RIFF

CONSERVATEUR AUX MUSÉES DE LA VILLE
DE STRASBOURG

AVEC 13 ILLUSTRATIONS ET 1 TABLE DE MARQUES

ÉDITION
DES ARCHIVES ALSACIENNES D'HISTOIRE DE L'ART
LIBRAIRIE ISTR A
STRASBOURG
1926

L'ORFÈVREURIE D'ÉTAIN EN FRANCE

LES AIGUIÈRES EN CASQUE

L'ÉTUDE sur l'« *Orfèvrerie d'étain en France* », consacrée plus spécialement aux écuelles à bouillon et par laquelle nous avons commencé, l'an dernier, l'examen des étains français, nous a valu de la part de nombreux collectionneurs, d'encourageants témoignages d'intérêt, témoignages qui prouvent combien est ressentie l'absence d'une publication d'ensemble sur ce sujet.

Nous avons donc continué nos recherches dans ce domaine et présentons aujourd'hui aux collectionneurs une seconde étude comprenant un examen des « aiguières en casque » et des renseignements complémentaires sur les « écuelles à bouillon ».

Une publication d'ensemble sur les étains français devra avant tout étudier les fondeurs d'étain et leurs œuvres par régions, pour donner une idée de ce qu'a été la production dans les diverses provinces de France, tout en étudiant la différence des types. Aujourd'hui que notre documentation est encore trop incomplète pour donner un parallèle aperçu par région, nous préférons continuer nos investigations, d'un caractère tout préparatoire, en examinant les œuvres des fondeurs d'étain par groupes distincts : C'est pour quoi nous faisons suivre notre étude sur les écuelles à bouillon, de la présente sur les aiguières en casque.

LES AIGUIÈRES EN CASQUE

Les aiguières en casque — les collectionneurs emploient aussi le terme de gueulards — doivent leur nom à leur forme caractéristique : renversées, elles ressemblent à des casques antiques. Elles présentent comme forme générale un large corps cylindrique, dont le fond hémisphérique repose sur un pied. Le bord de l'aiguière est tantôt horizontal, tantôt courbé et façonné en déversoir ; une anse solide sert à la manier. Elles ne portent que très rarement un

et d'une couronne à fleurs de lys. Hauteur 25 centimètres. Musée des Arts Décoratifs, Strasbourg. Inv. n° XXIV 94 (fig. 6).

12° *Pièce analogue*. Musée des Unterlinden à Colmar. Poinçon : Rose couronnée à initiales N — W.

13° *Pièce analogue*. Type assez lourd et bas. Pied non godronné. Un poinçon (n° 18) : Fleur de lys surmonté des initiales P — V et d'une couronne à fleurs de lys. — Commerce d'antiquités, Strasbourg, 1925.

14° *Pièce analogue*. Type plus petit (fig. 7). Pied godronné, anses à volutes. Un poinçon (n° 13) : Ovale avec l'ange à l'épée et à la balance, soc de charrue et l'inscription III/SENHEIM. De l'atelier des Isenheim à Strasbourg. Hauteur 22 centimètres. Collection de M. Albert Schmidt, Erstein.

15° *Pièce analogue*. *A ornements gravés*. Fleurs stylisées. Pied non godronné. Anse lisse. Un poinçon (n° 15) : Ovale à bord perlé renfermant une croix accostée des initiales I — H, au-dessus une couronne, au-dessous la date 1747. — Commerce d'antiquités, Strasbourg, 1925.

16° *Aiguière gravée*. Bord courbé, en S. Pied octogonal et godronné. Poinçon (n° 9) : Mitre d'évêque, au-dessus de deux clefs croisées, sur les côtés et dessous les initiales P — C — R. Musée de Moulins (Allier).

17° *Pièce analogue*. *A ornements gravés* (fig. 8). Fleurs stylisées et oiseaux. Pied et anse godronnés. Poinçon (n° 16) : Ovale renfermant une fleur de lys couronnée entre les initiales I — D. Hauteur 26,5 centimètres. Appart. à M. Strüss, Strasbourg.

* * *

Avant d'étudier les formes et le décor, occupons-nous un instant de la destination des aiguières en casque¹. Qu'elles aient servi à contenir l'eau, cela est évident, mais il nous semble intéressant de préciser leur mode d'emploi. Comme elles ne sont pas très fréquentes, on peut supposer qu'elles n'ont pas été utilisées pour l'emploi courant de la boisson, pour lesquels il existe d'ailleurs de nombreux types, des pichets, canettes, brocs, etc., qui avec leur couvercle sont plus pratiques, notamment pour le transport de l'eau. La forme et l'ornementation de nos aiguières leur donne de plus parfois un certain caractère d'apparat.

Les gravures d'ABRAHAM BOSSE (1602-1676), qui nous dépeignent d'une façon si caractéristique la vie de l'époque, viennent à ce sujet à notre aide.

¹ *Aiguière*. Désigne un vase très en usage pendant toute la durée du moyen âge et de la Renaissance. Son nom vient du mot *aigue*. Pour exemple, écrit Henry Estienne dans la *Précidence du langage français*, nous savons que *aigue* en quelques pays signifie *eau* (d'où vient le nom d'Aigues-Mortes). H. HAVARD. Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration.

Deux de ces gravures nous montrent en effet des aiguières en casque dans des intérieurs¹. Sur l'une d'elles, « *Les femmes à table en l'absence de leurs maris* », nous voyons à gauche sur une table une aiguière en casque placée dans un bassin et à côté de celui-ci un essui-main (fig. 9). Cette adjonction d'un bassin et d'un essui-main nous montre que les aiguières en casque servaient, du moins dans la bourgeoisie aisée, à verser l'eau destinée à laver les mains après le repas, coutume connue par les récits de l'époque. La noblesse se servait d'aiguières en vermeil ou en argent, la bourgeoisie de pièces en étain. L'autre gravure d'Abraham Bosse, « *Le mariage à la Campagne* », nous montre une paysanne assise à une table en train de recevoir de ses amies les présents. On y remarque comme vaisselle d'étain des assiettes, un plat, une grande salière, ainsi qu'une aiguière en casque (fig. 10). Mais celle-ci est de forme plus simple, c'est évidemment une aiguière telle qu'on les employait à la campagne et cette différenciation entre un type plus riche et un type plus



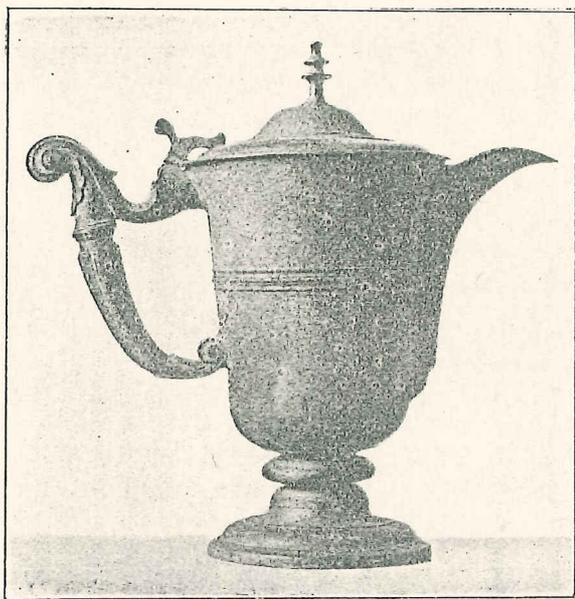
2 Aiguière en casque. Fin XVI^e siècle. Kunstgewerbemuseum, Dresde. Haut. 17,5 cm. D'après Demiani : François Briot, Caspar Enderlein und das Edeltzinn.

modeste nous montre la fidélité des scènes représentées par Abraham Bosse.

Au point de vue des formes et du décor les aiguières en casque les plus anciennes, celles des Musées de Berlin et de Dresde, sont en même temps les plus belles ; elles sont caractérisées par un décor d'arabesques en relief et présentent en outre une riche décoration de l'anse en forme de caryatide ; le déversoir en forme de tube et séparé du corps se termine en tête de lion ;

¹ La direction du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale à Paris a bien voulu nous permettre de faire photographier les deux gravures, dont nous reproduisons un fragment. Nous l'en remercions bien vivement. — Voyez également ANTONY VALABREGUE *Abraham Bosse*. (Les artistes célèbres). 1892, p. 27 et 28.

il se trouve rattaché au corps du récipient par un buste de femme. Ces riches pièces *Renaissance* datent de la fin du *xvi^e* siècle ; elles sont contemporaines des œuvres du célèbre fondeur François Briot, avec lequel elles ont été mises en rapport, en raison de leur belle décoration. Sans preuves suffisantes, à notre avis, car il a dû exister à cette époque dans d'autres villes, notamment à Lyon, des fondeurs très habiles. Il est téméraire de vouloir mettre en rap-



3. Aiguière en casque. Lyon. Musée des Arts Décoratifs, Berlin.

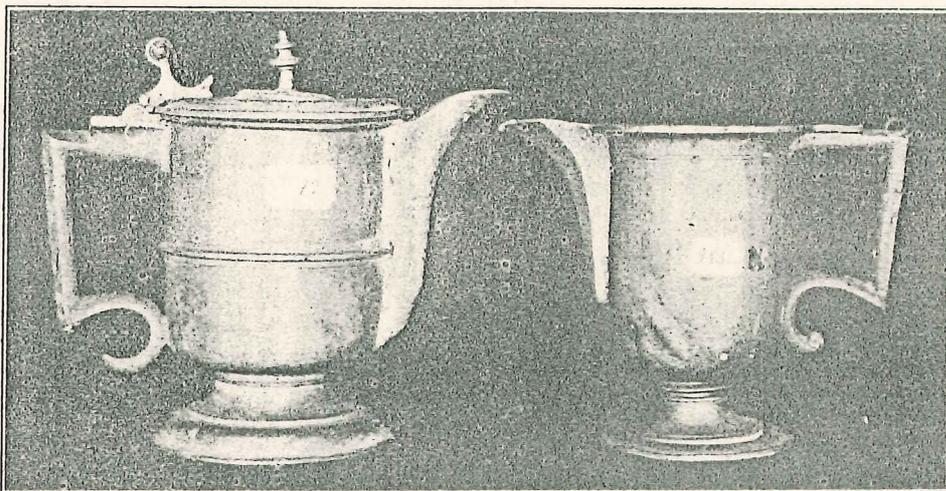
port toutes les œuvres de qualité avec un artiste célèbre d'une époque, et sur lequel nous possédons par hasard quelques renseignements plus précis, alors que d'autres artisans, peut-être non moins habiles, sont restés inconnus. L'absence de poinçons sur ces pièces, il est vrai, ne permet aujourd'hui pas encore d'attribution plus précise.

Le *bord horizontal* de ces aiguières de la fin du *xvi^e* siècle est caractéristique pour ce *type ancien*. Il se rencontre encore durant la première moitié du *xvii^e* siècle, ainsi que le montrent les aiguières des gravures d'Abraham Bosse. C'est cette dis-

tinction qui nous a permis un premier classement sommaire de nos aiguières en celles à *bord horizontal, type plus ancien*, et en celles à *bord courbé, type plus récent*. Nous retrouvons le bord horizontal sur l'aiguière à couvercle de Lyon (fig. 3, Musée de Berlin), pièce particulièrement intéressante. Elle peut être considérée, avec son bec très allongé et rattaché au corps, comme un type de transition entre le type ancien à déversoir, nettement séparé du corps, et du type postérieur à bec très court (Musée de Dijon n° 4) ou des types encore plus récents à bord courbé.

A cette pièce lyonnaise se rattachent, au point de vue typologique, les aiguières plus modestes, mais présentant précisément ce bord caractéristique et un bec court, les types 5 à 9 de Savigny, de Beaune, de Moulins (fig. 4) et de la région de Besançon.

Au point de vue chronologique nous ne pouvons pas affirmer que toutes les aiguières en casque à bord horizontal soient du xvii^e siècle. Le bord horizontal indique uniquement un type plus ancien, mais qui a pu être employé bien longtemps encore par des ateliers plus traditionalistes. L'aiguière de Beaune (Musée de Dijon), qui porte un poinçon de contrôle de 1719, nous en fournit la preuve. Cette pièce est au plus tôt de 1719, même très probablement postérieure à cette date, par exemple de 1725 ou 1730, la date d'un poinçon de contrôle indiquant seulement que l'étain ou le poinçonnage sont conformes à une ordonnance de cette date.



a et b. Aiguières en casque de la région de Moulins. Musée de Moulins. Haut. 20 et 16,5 cm.

La majeure partie des aiguières en casque conservées sont d'un *type plus récent* : elles présentent un *bord courbé en S*, la prolongation de l'avant-corps servant de déversoir et donnant au récipient précisément la forme de casque. C'est une forme essentiellement de style Louis XIV et c'est assurément à la fin de ce règne qu'appartiennent la plupart de nos pièces. C'est là encore, et jusqu'à la Régence, la belle époque de l'orfèvrerie d'étain.

L'évolution de l'aiguière se traduit donc notamment par une transformation du déversoir : celui-ci est d'abord en forme de tube et séparé du corps (fig. 1 et 2), puis il se réduit à un bec allongé, fixé au corps (fig. 3), le bec devient ensuite plus court (fig. 9) et finalement il disparaît complètement. Le bord courbé en S et l'avant-corps prolongé le remplacent (fig. 6).

L'ornementation aussi se simplifie. Le décor en relief ne se trouve que sur les belles pièces de la fin du xvi^e siècle. L'aiguière de Lyon n° 3 présente déjà un

corps lisse, seul le couvercle offre encore une ornementation en relief et dans la suite les aiguières sont la plupart à surface lisse, rarement gravées. En ce cas-là l'ornementation ne présente plus des motifs de style : c'est plutôt une ornementation se rapprochant de l'art populaire, telle que oiseaux, fleurs et feuillage.

Les aiguières de style Louis XV et Louis XVI paraissent plus rares, du



5. Aiguière en casque. Collection de M. et Mme G. Bernheim, Strasbourg. Haut. 28 cm.

moins n'avons-nous pas rencontré de pièces de ces styles d'origine certainement française. Il semble que la forme Louis XIV ait été conservée durant tout le XVIII^e siècle, nous trouvons encore ce type reproduit dans l'ouvrage « *Art du Potier d'étain* », rédigé par M. SALMON, marchand et potier d'étain à Chartres en 1788. (Pl. VII, fig. 9 de cet ouvrage). En effet la plupart des aiguières en étain Louis XV que l'on rencontre se révèlent d'après les poinçons comme étant de fabrication allemande ou hollandaise, où elles ont aussi servi d'aiguières de baptême dans les églises protestantes¹.

La gravure d'Abraham Bosse nous montre l'aiguière accompagnée d'un bassin circulaire. Il est à supposer que ces bassins étaient fondus spécialement pour l'usage des aiguières et présentaient peut-être sur le bord une certaine ornementation, soit par un décor en relief ou par un décor gravé. Nous disons peut-être, car, détail curieux, alors que nous avons appris à connaître un certain nombre d'aiguières, ces bassins semblent s'être conservé plus rarement. Nous n'en avons jusqu'à présent pas encore rencontré.

¹ Deux pièces allemandes Louis XV reproduites dans la publication : Kgl. Kunstgewerbe-Museum, Berlin. Heft 26, Taf. 15, sous la désignation « *Sahnenkannen* » (aiguières à crème), détermination qui nous semble erronée.

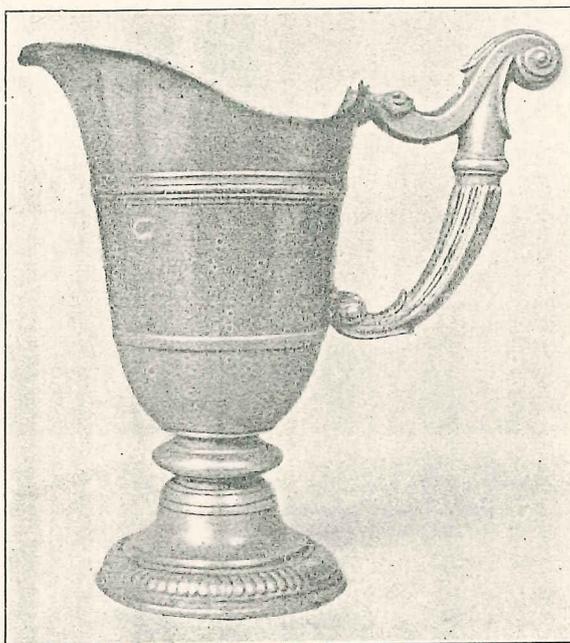
Il convient de signaler que les faïenceries de l'époque ont rapidement imité le type de l'aiguière en casque, forme au fond très peu « céramique ». La plupart des faïenceries françaises du début du XVIII^e siècle ont fabriqué de ces guculards ; nous ne citerons que celles de Rouen, Nevers, Strasbourg comme exemples typiques. A Strasbourg, détail caractéristique, ce n'est que la première période de Charles-François Hannong (env. 1720-1740) à décor de lambrequins bleus qui s'est servi de ce modèle¹. Dans la suite, malgré la grande variété des formes, le type de l'aiguière en casque n'a plus évolué dans la fabrication des Hannong. Comme dans l'orfèvrerie d'étain, de même dans la faïencerie de Strasbourg, les styles Louis XV et XVI n'ont guère produit d'aiguières en casque.

* * *

Après l'étude des formes et du décor, passons à l'examen de la *répartition régionale* du type de l'aiguière en casque, examen que nous pouvons entreprendre à l'aide de l'interprétation des poinçons.

Un premier groupe se révèle comme ayant été fabriqué à *Lyon*, ville que nous avons déjà rencontré lors de notre étude sur les écuelles à bouillon, comme centre important de l'orfèvrerie d'étain. L'aiguière à couvercle du type I (n^o 3) et différentes autres pièces du type II (n^{os} 4, 5, 6) lui appartiennent. On peut rattacher à ce groupe une autre pièce du Lyonnais, celle au poinçon de Savigny (n^o 5).

A ces pièces se joignent un deuxième et un troisième groupe, d'une part à l'ouest celui de la *région de Moulins*, d'autres part au nord celui de la *région*

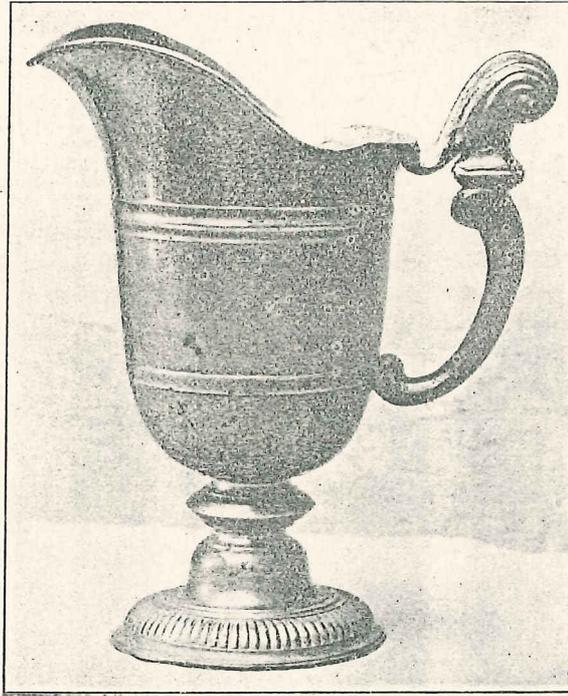


6. Aiguière en casque. XVIII^e siècle. Musée des Arts Décoratifs, Strasbourg. Haut. 25 cm.

¹ HANS HAUG. *Les faïences et porcelaines de Strasbourg*, 1923, A. et F. Kahn, éditeurs, Pl. I, c.

de Beaune et de Besançon. Les aiguières du Musée de Moulins sont très belles, celles de Beaune et de Besançon plus simples, du type I ; les aiguières 4, 8 et 9 lui appartiennent.

Enfin un quatrième groupe se reconnaît par le poinçon très analogue à la fleur de lys (n^{os} 6 et 13). Sans pouvoir encore attribuer ces pièces à une ville déterminée, nous pouvons dire qu'elles appartiennent à la région de l'est, probablement à la Lorraine ou aux régions limitrophes. Plusieurs pièces gravées proviennent de cette contrée.



7. Aiguière en casque. Atelier des Isenheim à Strasbourg.
Haut. 22 cm. Coll. Alb. Schmidt, Erstein.

Quelques autres centres d'orfèvrerie d'étain, que nous avons appris à connaître lors de notre étude des écuelles à bouillon, tels que Bordeaux, Rouen, ont probablement créé des aiguières en casque ; types moins fréquents, ils nous ont sans doute échappé jusqu'ici. En conséquence on peut dire que les mêmes centres, qui ont produit les belles écuelles à bouillon, ont également créé les beaux types d'aiguières en casque, explication assez naturelle, un centre d'orfèvrerie d'étain se manifestant forcément par la qualité, non d'un seul, mais de plusieurs types de sa production.

Il n'y a qu'une contrée d'abondante et de belle production d'étains qui n'a produit que très peu d'aiguières en casque, c'est *l'Alsace* et spécialement son centre le plus important, Strasbourg. Au cours de nos longues recherches sur les œuvres de cette contrée, les aiguières en casque se sont révélées très rares¹. Nous ne connaissons qu'une seule aiguière de Strasbourg. Il serait naturellement téméraire de dire que l'aiguière en casque n'a pas existé en

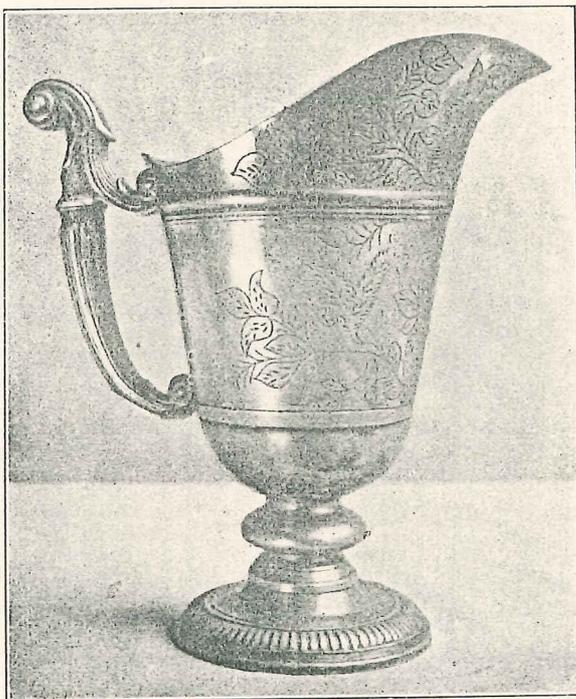
¹ Voyez : AD. RIFF. Les Etains Strasbourgeois du xvi^e siècle au xix^e siècle, 1925. A. et F. Kahn, éditeurs, Strasbourg.

Alsace, mais le fait que ce type n'a pas été constaté, dans une contrée où relativement beaucoup et de beaux étains se sont conservés, prouve qu'elle n'y a pas eu le rôle qu'elle a joué dans d'autres contrées de la France.

Pour l'étude des poinçons nous renverrons le lecteur, en ce qui concerne les renseignements généraux, à notre brochure sur les écuelles à bouillon, dans laquelle nous avons traité des distinctions à faire entre les *poinçons de contrôle* et les *poinçons de maître*. Quant aux poinçons

spécialement rencontrés sur les aiguières en casque, il convient de signaler les particularités suivantes : Les marques de contrôle appartiennent la plupart au groupe montrant les lettres C (Étain commun) ou FF (Étain fin) couronnées et en exergue le nom de la ville ainsi qu'une date se rapportant à une ordonnance réglementant la production des étains. C'est le cas pour les poinçons de Beaune, de Lyon et de Savigny. Presque tous les poinçons de maîtres sont à emblèmes et à initiales, seules une des marques de la région de Moulins et une de Strasbourg (N° 13), portent le nom du potier d'étain en toutes lettres, coutume qui n'apparaît que vers 1750, alors que la belle époque des aiguières en casque était déjà passée.

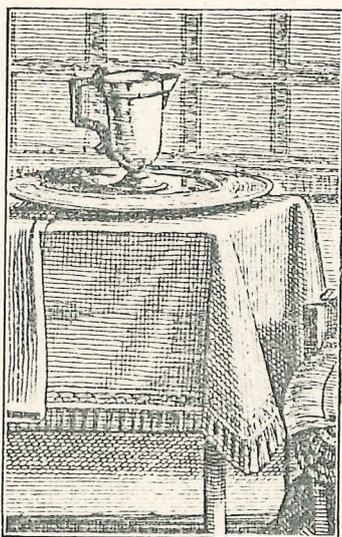
L'aiguière en casque, notamment le type de style Louis XIV, nous semble un type de vaisselle très « française ». Elle se rencontre il est vrai également en Suisse, surtout dans la Suisse romande¹, par contre peu en Allemagne qui pourtant a produit tant d'étains.



8. Aiguière en casque gravée. XVIII^e siècle. A. M. Strüss.

¹ *Exposition Nationale suisse*, Genève, 1896. Pl. 57. N° 2731. Aiguière en casque. Anses et pied godronnés. Corps à une bande horizontale au haut. XVIII^e siècle. — N° 2836. Aiguière en casque. Anses et pied godronnés. Bord horizontal. A couvercle bombé surmonté d'un petit dauphin. Marque de F.-R. Léonard Bourrelier, Genève.

Les aiguières en casque en étain reproduisent certainement des modèles tout identiques de métal plus précieux, en argent ou en vermeil. Si ces derniers sont parvenus jusqu'à nous en si peu d'exemplaires, la cause en est aux édits de Louis XIV ordonnant la fonte de l'argenterie, ordonnances qui ont été appliquées très sévèrement. Les aiguières en étain nous représentent donc pour l'époque antérieure à Louis XIV d'intéressants types qui ne se sont peut-être pas conservés en orfèvrerie.



9. Aiguière en casque placée sur son bassin d'après une gravure d'Abraham Bosse (1602-1676).

Dans cette ordre d'idée il est intéressant de comparer nos aiguières avec une aiguière d'argent en partie dorée du XVII^e siècle au Musée du Louvre¹. Cette pièce se révèle par son corps très droit, son bord horizontal, son anse carrée et sa plaque de pouce comme prototype de notre aiguière en étain N^o 9 de la région de Moulins.

Les modèles étaient fournis aux fondeurs d'étain assurément par les nombreuses gravures d'ornement, autrefois très répandues dans les ateliers des artisans.

Comme pour toutes les belles pièces d'étain il existe aussi de nos aiguières en casque des imitations. Nous en dirons un mot, supposant que ce chapitre doit toujours intéresser les collectionneurs. Fondues dans les moules anciens, ces copies ne se distinguent naturellement pas au point de vue de la forme et du décor. Les copies se reconnaissent aux signes habituelles des contrefaçons, c'est-à-dire à la matière (mauvais alliage d'étain), au manque d'usure ou à une usure intentionnelle et maladroite. Nous avons vu une pareille aiguière en casque du type II (à bord courbé) portant un poinçon à la rose couronnée et renfermant les initiales V — T. Ajoutons que cette copie était en outre accompagnée d'un petit plat rond à bord godronné alors qu'une aiguière ancienne devrait être accompagnée d'un bassin, ou d'un plat présentant au moins quelque profondeur, pour pouvoir remplir son but utilitaire. Cette indication pourra peut-être être utile à reconnaître d'autres pièces imitées.

¹ Catalogue de la collection Arconati Visconti, 1917. 5^e partie par J.-J. Marquet de Vasselot, N^o 124 (Pl. XLVI). — Les aiguières de la Chapelle de l'ordre du St.-Esprit du Musée du Louvre sont analogues. (J.-J. Marquet de Vasselot, Catalogue sommaire de l'orfèvrerie, 1914, N^o 266 et N^o 267).

LES ÉCUELLES A BOUILLON

(Nouvelles recherches)

A la suite de notre publication de l'an dernier, sur les « Ecuelles à bouillon » nous avons reçu sur ce sujet différents nouveaux renseignements qui nous permettent de compléter notre documentation. Plusieurs collectionneurs nous ont signalé des pièces en leur possession et nous profitons de cette occasion pour les en remercier bien vivement. Nous signalons ces écuelles par l'énumération suivante, en continuant le numérotage des types de notre première étude pour ne pas créer de confusion.

LYON

4° *Vases et cornes d'abondance* (fig. 11). Couvercle (très plat) : Médaillon central formé par un ornement quatre fois disposé symétriquement : Vase sur pied et à col étroit (sans anses) garni de fleurs et accosté de deux cornes d'abondance remplies de fruits. Large bord lisse. Anses : A bord découpé, surface ajourée. Sur l'une deux poinçons (nos 20 et 19) : a) C couronnée et accostée des initiales V — A, au-dessous une petite étoile. b) C couronnée, autour l'inscription DE LYON 1741. — Atelier de Vincent Archimbaud. — Diamètre 15,5 centimètre. — Collection de M. Seegmuller, Strasbourg.



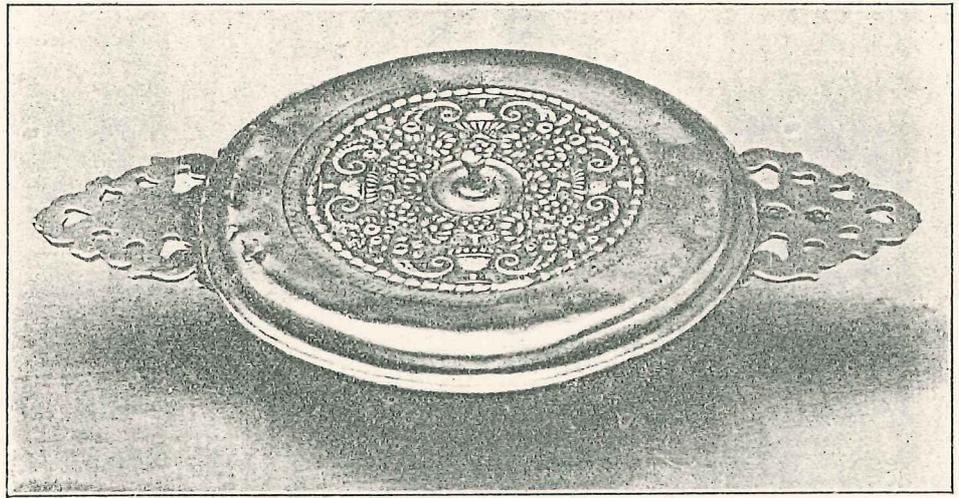
10. Aiguière en casque et vaisselle d'étain d'après une gravure d'Abraham Bosse (1602-1676).

ROUEN

9° *Palmettes et courbes en S* (fig. 12). Décor en relief. Couvercle : Motif de quatre courbes (épaisses) en S encadrant une palmette, ornement disposé symétriquement quatre fois autour du bouton. Le long du bord frise de

branches entrecroisées par le bas. *Anses*: Ajourées et à bord découpé. Quatre poinçons: n^{os} 21-24): a) Sous l'écuelle l'agneau pascal surmonté d'une couronne, au-dessous les initiales C — B — S. b) Sur une anse: OC adossées et couronnées, au-dessus la date 1774, au-dessous l'inscription ROUEN. c) et d) dans le couvercle: 2 poinçons reproduits table des poinçons n^{os} 23 et 24. Appart. à M. Emile Aron, Strasbourg, 1926. — Une pièce analogue au Musée des Arts Décoratifs de Paris.

10° *Palmette et rinceaux*. Décor à relief faible et linéaire. Couvercle: Motif de palmette et de rinceaux disposé symétriquement quatre fois autour du



11. Ecuelle à bouillon. Lyon, xviii^e siècle. Diam. 15,5 cm. Collect. Seegmuller, Strasbourg.

bouton. Le long du bord frise de rectangles à bouts arrondis, alternant avec des cercles. *Anses* ajourées et à bord découpé. Quatre poinçons (n^{os} 22-25): a) Sur une anse: C couronnée et accostée de la date 17-67, au-dessus l'inscription ROUEN. b) Sous l'écuelle: agneau pascal surmonté d'une couronne, au-dessous les initiales C — B — S. c) et d) Dans le couvercle: Marteau couronné reproduit sous les n^{os} 23 et 24. Diamètre 17,5 centimètres. Commerce d'antiquités, Strasbourg.

11° *Décor gravé*. *Couvercle*: Frise de feuilles et fleurs stylisées le long du bord. Ornementation analogue disposée en rosace autour du bouton. *Anses*: gravées d'un décor analogue. Dans le couvercle deux petits poinçons en forme d'écusson allongé, renfermant un marteau couronné; à ses côtés et dessous les initiales C — R — S (N^o 29).

Musée des Arts Décoratifs, Strasbourg. (Inv. N^o XXVI.)

CAEN

1° *A décor linéaire.* Analogue à la pièce reproduite sous la figure 12 de nos écuelles à bouillon. Deux poinçons (nos 26 et 27) : a) En éventail. C couronnée, autour l'inscription CAEN 1764. b) Circulaire. Au centre C couronnée et accostée de la date 17-63, autour l'inscription J. DOREY A CAEN. — Collection du Dr Feutelais, Le Mans.



12. Ecuille à bouillon, Rouen, XVIII^e siècle. Appart. à M. Emile Aron.

12° *Rinceaux et arceaux.* Décor à relief faible et linéaire. Couvercle : Médaillon central formé par un motif quatre fois disposé symétriquement : Deux rinceaux reliés par un arc et encadrant un petit ovale. Le médaillon est bordé de petites fleurs de lys juxtaposées. Au centre du couvercle anse mobile. Anses : Grande palmette couvrant toute la surface, bord chantourné. Deux poinçons pareils, l'un sous l'écuelle, l'autre à l'intérieur du couvercle (N° 29) : Ovale renfermant une tour couronnée, autour le nom du maître /RANCHET//. Région du Centre. — Commerce d'antiquités, Paris, 1926.

Comme types, ces pièces nouvellement connues sont très intéressantes, elles complètent sous ce rapport d'une façon heureuse notre première documentation. Comme décors principaux nous voyons les ornements disposés symétriquement autour du bouton et le décor plus grossier à relief faible et linéaire.

Au point de vue de la répartition régionale des écuelles à bouillon, les pièces que nous venons d'énumérer ne nous apportent guère de nouvelles révélations, elles ne font que confirmer que ce que nous disions déjà, que la belle écuelle à bouillon n'a été créée que dans quelques centres et les pièces nouvellement connues appartiennent presque toutes à des centres déjà établies dans notre première étude.

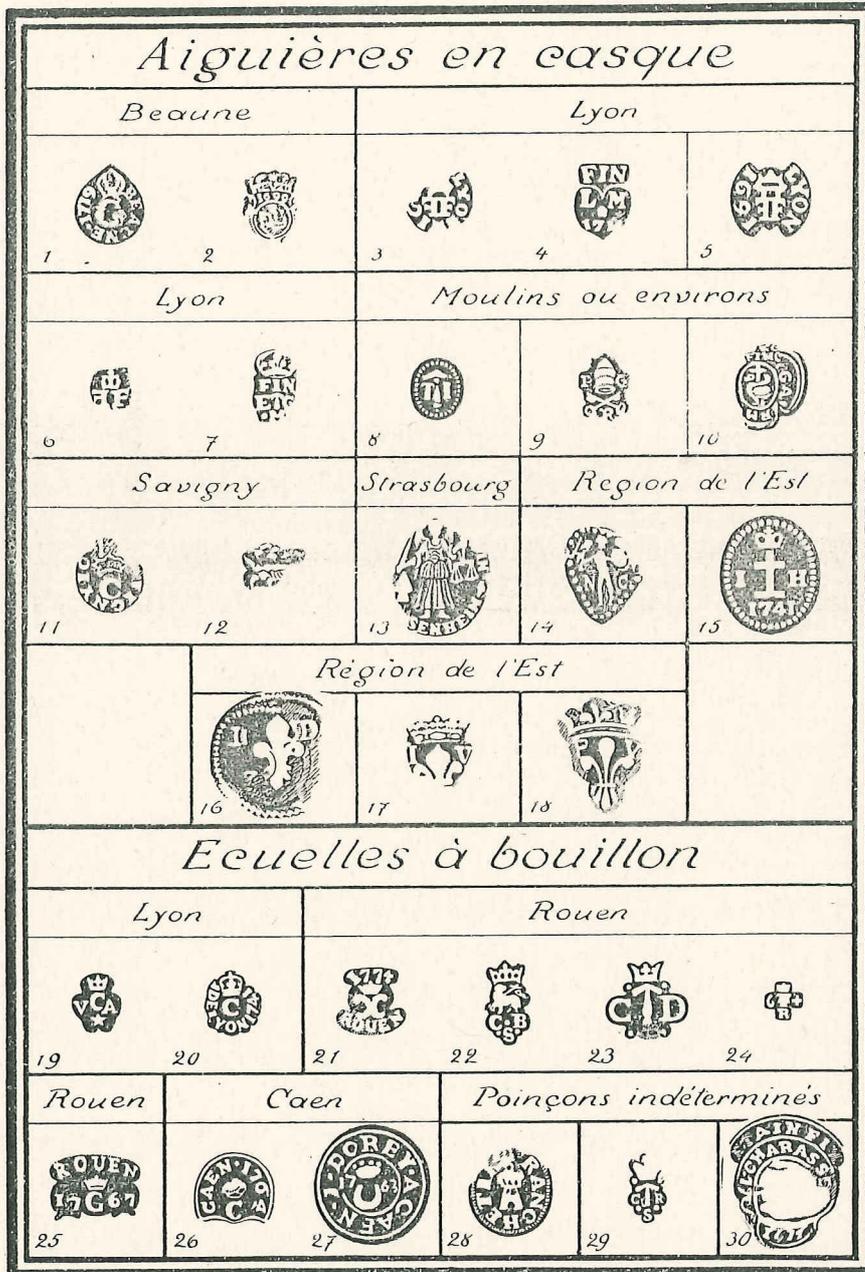
On remarquera que *Lyon* est représenté par deux nouveaux types, s'affirmant une fois de plus comme centre important de l'orfèvrerie d'étain en France. L'écuelle aux vases et aux cornes d'abondance se place parmi les plus belles productions lyonnaises. On remarquera que ce sont des ornements de style du xvii^e siècle encore employés au milieu du siècle suivant. Ce sont de nouveau les ateliers de V(incen) A(rchim)baud) et de Claude Laubreaux qui se signalent par la qualité de leurs œuvres. Ces deux ateliers sont donc parmi les plus importants de Lyon.

Enfin les types de *Rouen* se précisent, centre que nous avons également déjà signalé dans notre première étude. A Rouen nous constatons un décor plus grossier, d'un genre se rapprochant sensiblement de l'art populaire, notamment un décor linéaire à relief faible. Le potier d'étain que nous ne connaissons provisoirement que par ses initiales C — B — S, doit être un des plus importants. Enfin l'*Ouest*, où nous avons vu que les belles écuelles sont plutôt rares, nous a maintenant fourni un document plus précis, c'est la pièce de *Caen*; nous apprenons à y connaître l'atelier de J. Dorey. Là aussi le décor linéaire, plus rustique, semble caractéristique.

Nous avons déjà mentionné parmi les *contrefaçons d'écuelles à bouillon* le riche type Louis XV de Bordeaux (Écuelles à bouillon, fig. 7). Or, nous avons de nouveau rencontré deux exemplaires de ce genre que nous tenons à signaler aux collectionneurs, parce qu'ils sont instructifs à plusieurs points de vue et parce qu'ils mettent en cause Strasbourg.

L'une de ces pièces portait en effet sous l'écuelle trois poinçons strasbourgeois, le poinçon de contrôle (écusson barré), le poinçon de maître L. W. et un poinçon de jaugeage¹. La contrefaçon, indiquée déjà par la lourdeur et l'aspect de l'étain, est pleinement confirmée par l'étude de ces marques : D'abord des poinçons strasbourgeois sur un type d'écuelle que l'on n'a jamais fabriquée à Strasbourg, mais qui est caractéristique pour Bordeaux, ensuite un poinçon de jaugeage, qui est destiné aux mesures et aux canettes, mais qui n'a aucune raison d'être sur une écuelle à bouillon. D'autres étains des environs de Bordeaux portant ces poinçons indiquent que c'est dans cette région qu'il faut chercher cet atelier de faussaire, qui, par un hasard quel-

¹ AD. RIFF. Les Étais strasbourgeois, Table des poinçons, Nos 13, 16 et 77.



Alfred Pauli

13. Marques de potiers d'étain, sur des aiguières en casque et des écuelles à bouillon (Beaune, Caen, Lyon, Moulins, Rouen, Savigny, Strasbourg, etc.). Grandeur naturelle.

conque, disposait de ces poinçons strasbourgeois et s'en servait sans en connaître sans doute ni l'origine, ni la signification.

La seconde écuelle, toute analogue, montrait les mêmes marques et en plus un poinçon (de maître) à la rose couronnée, et aux initiales N — D, caractéristique pour le Nord et le Nord-Est de la France. Une écuelle à bouillon à décor typique pour *Bordeaux*, portant trois poinçons de *Strasbourg* et un poinçon du *Nord de la France*, vraiment c'en est de trop ; en apposant quatre marques si disparates, dont deux poinçons *de maîtres*, le faussaire a voulu trop bien faire et ce cas nous montre une fois de plus l'utilité pour les collectionneurs de connaître la signification et les types des poinçons des différentes régions de France.

PUBLICATIONS DU MÊME AUTEUR
SUR LES ÉTAINS ANCIENS

Les Étaines strasbourgeois du XVI^e au XIX^e siècle. Un volume in-4^o, 50 pages de texte, 24 planches phototypiques, 2 planches de marques reproduisant 118 poinçons. A. et F. Kahn, éditeurs, Strasbourg, 1925.

EN PRÉPARATION

Les Étaines alsaciens du XVI^e au XIX^e siècle.

L'Orfèverie d'Étain en France du Moyen Age à l'Empire.

Deux artisans alsaciens du XVII^e siècle. Les fondeurs d'étain Isaac Faust et Augustin Güntzer. 12 pages de texte, 6 illustrations, reproduction de 6 poinçons. (Archives Alsaciennes d'histoire de l'art. III. 1924).

L'Orfèverie d'Étain en France. Les Écuellen à bouillon. In-8^o. 30 pages de texte, 15 illustrations. Reproduction de 112 marques de Besançon, Bordeaux, Lille, Mantes, Lyon, Rouen, Strasbourg, etc. Librairie Istra, Strasbourg, 1925.
